

Pressrelease

Group Show

FREE ADMISSION

17.10.2015 - 21.11.2015



Exhibition view

ENGLISH

Pierre Ardouvin, Philippe Decrauzat, Fabien Mérelle, Amanda Ross-Ho, Analia Saban, Jim Shaw

By opting for the theme Free Admission in this autumn's exhibition, Praz-Delavallade indirectly addresses the question of open access, a concept that has been generalised on the social networks, as users gain free and open access to cultural, scientific, philosophic and economic content.

The trend for open data signals a decisive turning point in the interest expressed for a form of society in which every citizen has access to the information required to develop his/her knowledge, or to make informed decisions. As such, it represents one way of fulfilling an ambition expressed in Europe in the 18th century during the Age of Enlightenment, the ambition to make knowledge more widespread and escape from an age of obscurantism. This ambition came to be embodied by what was an immense achievement for the times - *The Encyclopaedia*. In 1745, Le Breton, a publisher

and bookseller, undertook to publish a French version of the encyclopaedia published in England by Chambers. Two years later, a philosopher and a mathematician, Diderot and d'Alembert, took joint direction of the project, considerably broadening its scope in the process. Today this idea of sharing knowledge prevails thanks to MOOCs, a rather amusing acronym for 'massive open online courses'.

This generous spirit of free access also applies within the specific context of the art world, if that is you take into account the fact that, like ideas, creativity is free, and that numerous visual artists of the 21st century have cast aside all conventions, movements and schools of thought.

At a time when the commodification of contemporary art is in full swing and 'trophy' purchases pile up, there are still many who resist, hoping to see freedom of access remain a reality and not just the prerogative of several tens of thousands of art connoisseurs! When commercial cynicism and speculation are rife and money rules supreme, this liberum accessum provides an antidote that brings back certain values of humanity to society making it more fraternal. The transmission of knowledge and meaning is perfectly epitomised in this exhibition that brings together subjects which are as different in their expression as their aesthetic.

In the works on show, the artists assert their doubts, obsessions and causes of anxiety? and ultimately arrive at an exemplary creation. The bitter sweet imaginary world of Pierre Ardouvin; Philippe Decrauzat's subtle, interwoven references to cinema, music and architecture; Fabien Mérelle taking up the challenge of time and the perfect gesture; Amanda Ross-Ho, the custodian of the remains of daily life; Analia Saban or the art of thwarting and undermining the meaning of the creative act; and Jim Shaw as the chronicler of the century's upheavals are, in all their diversity and poetry, united by the strength of art.

«When you look at a painting, do not ever think only about what the painting 'should be' or what lots of people would like it to be. Painting can be everything. It can be a burst of sunlight in the middle of a snow fall. It can be a storm cloud. It can be a step of a man on the road of life or 'why not' a foot stamping the ground to say 'enough!' It can be the soft, hope-filled air of early morning or the bitter, stale smell that comes out of a prison. The drops of blood from a wound or the song of an entire people in the blue or yellow sky. It can be what we are, what is today, now, what will always be.» ? Antoni Tapiès.

? Rodney Julian

FRANÇAIS

Pierre Ardouvin, Philippe Decrauzat, Fabien Mérelle, Amanda Ross-Ho, Analia Saban, Jim Shaw

En choisissant de privilégier la thématique du *Free Admission* pour cette exposition automnale, Praz-Delavallade soulève sans l'avoir conviée, cette idée de l'*open access* que les réseaux sociaux ont généralisée en offrant à leurs utilisateurs un accès libre et ouvert aux contenus culturels, scientifiques, philosophiques, économiques?

Cet *open data* marque un tournant décisif dans l'intérêt d'une société dans laquelle tout citoyen puise une information dans le but d'enrichir ses connaissances et d'éclairer son jugement. Une manière de répondre à l'ambition de la philosophie des Lumières du XVIIIe siècle européen, celle de la propagation du savoir pour sortir de l'obscurantisme. *L'Encyclopédie*, ouvrage immense pour l'époque, incarna cette ambition dès 1745, quand le libraire-éditeur Le Breton entreprit de publier une version française du dictionnaire de l'anglais Chambers. Deux ans plus tard, le philosophe Diderot et le mathématicien d'Alembert devenaient co-directeurs du projet et lui donnaient une ampleur considérable.

C'est cette idée qui prévaut encore aujourd'hui grâce au MOOC, terme anglais amusant qui signifie « massive open online courses » (cours en ligne ouverts à tous). Cet esprit d'accès généreux s'applique aussi aux spécificités du monde de l'art, sachant que la création est de libre parcours et que nombre de plasticiens en ce XXI^e siècle ont jeté par dessus-bord toutes formes de conventions, de chapelles ou d'écoles.

Alors que la marchandisation de l'art contemporain bat son plein et que les « trophées » s'amoncellent, nombreux résistent pour que ce libre parcours demeure une réalité et ne soit pas seulement l'apanage de quelques dizaines de milliers d'amateurs éclairés ! Ce *liberum accessum*, en ces temps de cynisme commercial, de spéculation et d'argent roi, est une valeur antidote qui ré-humanise nos sociétés et leur donne un caractère plus fraternel. Cette transmission du sens s'incarne parfaitement dans cette exposition qui réunit des sujets aussi opposés dans leur expression que dans leur esthétique. Chacun revendique au sein de l' exposition ses doutes, ses angoisses, ses obsessions pour aboutir in fine à des créations exemplaires. Pierre Ardouvin et son univers doux/amer ; Philippe Decrauzat et ses références discrètes, entremêlées et indicielles, au cinéma, à la musique et à l'architecture ; Fabien Mérelle et son défi au temps et à la perfection du geste ; Amanda Ross-Ho, dépositaire des vestiges du quotidien ; Analia Saban ou l'art de déjouer et de subvertir la signification de l'acte créatif et Jim Shaw chroniqueur des tourments du siècle. La force de l'art les unit dans leur diversité et leur poésie.

« Lorsque vous regardez, ne pensez jamais ce que l'art (ou n'importe quoi de ce monde) doit être, ou ce que beaucoup de gens voudraient qu' il soit seulement. L'art peut tout être. Il peut être un clair de soleil en pleine bourrasque, un nuage d'orage. Il peut être le pas d'un homme sur le chemin de la vie, ou, pourquoi pas un pied qui frappe le sol pour dire assez . Il peut être l'air doux et rempli d'espérance du petit matin, ou l'aigre relent qui sort d'une prison. Les taches de sang d'une blessure, ou le chant de tout un peuple dans le ciel bleu ou jaune. L'art peut être ce que nous sommes, ce qui est aujourd'hui, maintenant, ce qui sera toujours. » ? Antoni Tapiès.

? Rodney Julian